

REVUE
DE BELLES-LETTRES

ANTHOLOGIE BILINGUE
DE POÈMES IRLANDAIS

HORS-SÉRIE DE
L'ÉCRAN TRADUIT

LA FEMELLE DU REQUIN

L'Écran traduit

Revue sur la traduction et l'adaptation audiovisuelle

Hors-série n°3

C'est toi qui as traduit ça ?

Petite approche insolite du cinéma italien (1994)

Par Marie-Claire Solleville

L'ATAA, l'Association des traducteurs et adaptateurs de l'audiovisuel, a eu l'excellente idée de republier dans sa revue en ligne, *L'Écran traduit*, un texte posthume de la traductrice franco-italienne Marie-Claire Solleville. Celle-ci a travaillé pour les plus grands cinéastes italiens, Ettore Scola, Federico Fellini, Roberto Rossellini, Francesco Rosi et d'autres encore, pour des films prestigieux, mais aussi pour des navets. Bref, elle a tout vu ou presque du cinéma italien entre les années 1950 et 1980.

Dans ce récit « autobiographique », rédigé très vraisemblablement à la fin des années 80, elle dépeint son quotidien de traductrice de scénarios et de sous-titreuse avec une franchise et une malice réjouissantes. Quelques titres de « chapitres » donneront une idée du ton de l'ouvrage : « L'erreur », « L'esbroufe », « L'anxiété », « Anecdote sur le Kama Sutra », « Pitié pour les comédiens », « Comment se faire payer ». Marie-Claire Solleville n'y va pas par quatre chemins : le traducteur de cinéma est honteusement exploité, sous-payé, esclavagisé, mais... il travaille par passion, et c'est bien là son malheur. Pour faire ce métier, il faut abandonner tout désir d'avoir

une vie privée, oublier le sens des mots « vacances », « fêtes », week-ends », être prêt à réagir à l'urgence – surtout quand celle-ci devient le mode de fonctionnement d'une industrie cinématographique désireuse de réaliser ses objectifs à moindre coût.

S'il veut survivre, le traducteur doit apprendre à travailler vite et bien (ou à bâcler le travail en faisant porter la responsabilité à un tiers, de préférence la secrétaire de tel metteur en scène), et surtout à exiger par tous les moyens, fût-ce le chantage, d'être payé en temps et en heure. Il peut également trouver certaines satisfactions qui le dédommagent de la vie infernale qu'on lui fait mener : par exemple en signalant avec quelque cruauté les erreurs, parfois grossières, qui émaillent les scénarios (tel héros tuant douze dobermans sur les six mentionnés au départ...).

Au fil des anecdotes et des recommandations (car il s'agit d'un manuel à l'usage de ceux qui veulent devenir traducteurs pour le cinéma), Marie-Claire Solleville finit par faire figure de témoin privilégié de l'industrie cinématographique franco-italienne de son époque. Placée par sa fonction au cœur du processus de création, elle en capte les beautés, les absurdités, tous les clichés et les réflexes conditionnés qui trahissent l'existence d'un prêt-à-penser pour lequel elle n'a pas de mots assez durs – on verra notamment ce qu'elle dit, avec un humour mêlé d'agacement, sur l'image de la femme dans le scénario italien. Elle révèle aussi, avec une liberté de ton parfois confondante, tout ce qui se joue dans la traduction d'un scénario, exerce éminemment « politique » : la traduction se double d'une adaptation parfois très libre, guidée, entre autres, par la prise en compte des destinataires (producteurs, comédiens, etc.) et la nécessité, dans le cadre de coproductions, de ne pas heurter la sensibilité d'un des partenaires – par exemple en racontant n'importe quoi sur Napoléon...

Bref, on le voit, la traduction telle que la comprend Marie-Claire Solleville – grande professionnelle connue pour sa rigueur scrupuleuse – n'est pas une pratique de tout repos, mais une navigation à vue pour éviter les écueils et faire arriver l'histoire à bon port. Et cela, c'est tout un art.

Corinna Gepner